

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Aventures d'un vert

Sandra Dussault

Volume 18, Number 3, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13455ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dussault, S. (1996). Aventures d'un vert. *Lurelu*, 18(3), 14–15.



Salut! Je m'appelle Antoine, j'ai quatorze ans et je suis vert. Je vois déjà des points d'interrogation dans vos yeux. Vert?! Oui, vert. Mais pas vert fluo ou vert émeraude, non, plutôt vert genre camouflage de l'armée. Et surtout autour des yeux. À l'école, ils m'appellent Olive. C'est dur, surtout à cause des filles. Aucune ne voudrait se montrer avec un gars qui a l'air d'un épinard ambulante! Et puis vous me verriez arriver chez les parents d'une fille... vert? Plutôt mourir!

Mon père dit que je suis tombé dans la peinture quand j'étais petit. Un peu comme Obélix avec sa potion. Mais je ne crois pas à cette version. Il se sent coupable, je crois, alors il cherche une explication et son manque total d'imagination lui fait dire n'importe quoi. Simon dit que je mange trop d'herbe. Simon, c'est mon copain. Il a seize ans et mes parents ne l'aiment pas trop. Ils disent qu'il a une mauvaise influence sur moi et croient qu'il m'entraîne à faire des bêtises. Ce qui est tout à fait faux (si on oublie la fois où on a dégonflé les pneus de la voiture de papa). C'est vrai, par contre, que je mange de l'herbe. Pas à grosses bouchées comme les vaches, mais quelques brins de temps en temps. J'ai lu dans une revue que c'est bon pour la digestion. Mais je ne suis pas d'accord avec la théorie de Simon. Les vaches, est-ce qu'elles sont vertes, elles? Non. Donc ça ne tient pas. Mais alors, pourquoi suis-je vert? Je me pose la question depuis que ma face a atteint le miroir de la salle de bains familiale et je n'ai toujours pas trouvé la réponse. Peut-être ai-je des ancêtres martiens...

...

Il est onze heures, je me lève. J'enjambe mon Nintendo et une pile de revues sportives. Je marche sur mon volume de biologie et m'accroche dans ma plante verte. Ma chambre est un vrai capharnaüm et j'aime ça. Ma mère, elle, en fait toute une histoire chaque dimanche. Elle croit qu'un jour on découvrira un monstre vert et gluant sous une pile de vêtements. Ça pourrait être cool! Il passerait sûrement pour mon cousin!

Je me traîne jusqu'à la cuisine en poussant du pied mon chien Pepsi endormi dans le couloir qui, croyez-le ou non, est vert lui aussi (le couloir, pas le chien!). Il y a un mot de ma mère sur la table. Je le lis en me préparant une rôtie au fromage.

© Dominique Jolin



«Ta grand-mère viendra souper ce soir. Elle arrivera vers trois heures, j'aimerais que tu sois là pour l'accueillir. Bizous. Maman»

Ma main devient molle comme mon cerveau, et ma rôtie tombe.
– Nooooooooonnnnnn!!!

Il ne me reste plus qu'une chose à faire : l'exil. La grand-mère, c'est l'enfer.

– Voyons donc Charles (Charles, c'est mon père), c'est inconcevable, il est vert ton fils!

Ou bien :

– Faites-le soigner, ce pauvre enfant!

Chaque fois, c'est la même chose : elle hésite entre me traiter comme son petit-fils chéri ou comme un phénomène de foire. C'est la honte, la torture pour moi. Je dois fuir loin. Je m'élançe, glisse sur ma rôtie au fromage et me retrouve par terre, les quatre fers en l'air. On sonne à la porte. Pas déjà!!! Je vais ouvrir péniblement. Délivrance! C'est Simon!

– Tu me sauves la vie, mec! que je crie. La grand-mère s'en vient!

Il la connaît, ayant déjà eu à subir l'un de ses interrogatoires du genre :

– Tu vas à l'école avec mon Antoine? T'as quel âge? Qu'est-ce qu'ils font tes parents? Tu fais attention à mon Antoine, hein?

Il me tire donc par le bras et m'entraîne dehors. Là nous attend sa superbe décapotable chromée (en fait, une Renault 82 avec un trou dans le plafond). Nous montons à bord et, après quelques toussotements anémiques, la Renault démarre. Sur la rue Principale, nous échangeons quelques mots à tue-tête – le silencieux du bolide ayant connu de meilleurs jours.

– ALORS! hurle Simon. OÙ VEUX-TU ALLER?

– JE SAIS PAS, QU'EST-CE QUE TU DIRAIS DE L'ALASKA?

– BONNE IDÉE! CAP SUR L'ALASKAAAAAA!

Je vois déjà les glaciers qui s'approchent. Un ours polaire se fait chauffer la bedaine sur une banquise en mangeant un Pop Siclé à l'orange. À côté, des pingouins dansent la valse.

– CRÉ MOÉ, CRÉ MOÉ PAS! QUE'QUE PART EN ALASKA...

Les gens nous regardent drôlement, mais pour une fois, ce n'est pas à cause de ma couleur.

Et alors que nous allions atteindre notre but, la Renault se met à faire des bonds étranges et à cracher de la fumée. Elle ralentit, puis s'immobilise devant le dépanneur Chez Willie. Je regarde Simon, inquiet.

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant? que je demande.

Il réfléchit un instant, puis :

– Si je vais chercher mon coffre à outils, peut-être que dans trois ou quatre heures on pourra repartir, je sais ce qu'elle a.

Alors ça, non! Plutôt affronter King Kong que de rester près de lui quand il répare son cancer? Je sors de la voiture et prends mes jambes à mon cou.

Je redescends la rue Principale à toute vitesse. Je croise Monsieur Lafleur qui promène son pitbull enragé. Le monstre grogne et tente de me mordre. Je l'évite de justesse en effectuant une pirouette digne de Kurt Browning. J'accroche au passage Mademoiselle Gagné, la nouvelle institutrice à l'école des petits. Elle vacille et tombe presque de ses talons hauts en laissant échapper un gros mot... J'évite ensuite Brigitte, une fille de mon âge qui pourrait être jolie si elle n'avait pas ces affreuses lunettes et tous ces boutons! J'approche enfin de chez moi. Je me sens comme un champion olympique à la fin d'une course : crevé!

Horreur! Michel, dit Bouboule, est au coin de ma rue. C'est le dur du quartier. Il m'a vu.

- Hé! Olive! Ou tu cours comme ça? Chez Gatuso? Ah! Ah! Ah!

Et il se croit drôle en plus! Il tente de me retenir quand je passe près de lui, mais je réussis à me dégager et poursuis ma route, laissant ses insultes me couler dessus comme de la sueur sous les aisselles...

J'arrive chez moi, j'entre en trombe et referme rapidement la porte. Sauvé! Je regarde autour de moi, tout semble normal. J'aperçois tout à coup le mot laissé par ma mère... Sachlège! Horreur!! Le cauchemar recommence!

Je me laisse tomber sur le divan du salon.

Tentative de fuite non réussie.

Et moi... je suis toujours vert! ♪

Résultats du 10^e concours littéraire Lurelu

Le jury du dixième concours littéraire Lurelu s'est réuni le 11 octobre dernier pour juger les trente-huit nouvelles et contes admissibles. La participation était à 76 % féminine et à 24 % masculine. Cinquante-trois pour cent des textes venaient du Québec hors Montréal, quarante-cinq pour cent de Montréal et de sa région; il y a eu une participante hors Québec. Sept autres textes ont été refusés parce que non conformes aux règlements du concours (textes trop longs, trop courts, envoyés en un seul exemplaire ou avec un affranchissement insuffisant). Il faut comprendre que, par justice pour ceux et celles qui prennent la peine de lire les règlements et de s'y conformer, nous nous devons de refuser les envois non conformes.

Cette année, le jury était composé de Danielle Simard, écrivaine et illustratrice pour la jeunesse, Claire Séguin, de la bibliothèque municipale de Saint-Léonard, et Colombe Labonté, membre de la rédaction de *Lurelu* et coordonnatrice des critiques.

À nouveau cette année, le jury a été un peu déçu de la qualité moyenne des textes reçus. Aucune des trois lectrices n'a éprouvé de véritable coup de cœur pour l'une des histoires. Néanmoins, les délibérations ont dégagé trois gagnant(e)s, soit un premier prix dans chaque catégorie et un second prix dans la catégorie préadolescents et jeunes adolescents.

Le jury a accordé le premier prix, catégorie préadolescents et jeunes adolescents, au récit «Aventures d'un vert» de Sandra Dussault, de Saint-Raymond en banlieue de Québec. Les membres du jury ont trouvé ce texte bien écrit, bien rythmé, avec un style imagé dont ils ont apprécié l'humour. Ils ont vu en Antoine un personnage attachant, dont les sentiments étaient évoqués avec justesse.

M^{mes} Labonté, Séguin et Simard ont décerné le premier prix, catégorie enfants, au récit «Jeanot, enfant unique» d'Andrée-Anne Gratton, de Mon-

tréal. Elles ont trouvé le texte mignon, bien écrit, bien construit et ciblé pour son public. Il se démarque, non tant par son originalité que par une justesse de ton et un humour que le jury a apprécié.

Finalement, le jury a accordé le deuxième prix, catégorie préadolescents et jeunes adolescents, à la nouvelle «Johnny sous l'oreiller» de Patrice Pontbriand, également de Montréal. Les membres du jury ont apprécié son humour, ils ont trouvé que son auteur avait du souffle et une belle plume. Un autre texte de M. Pontbriand, «Au plus fort la poche», a aussi attiré l'attention du jury.

M^{mes} Dussault et Gratton ont reçu chacune une bourse de deux cents dollars, M. Pontbriand un chèque de cent dollars.

Déterminée à conserver son importance au volet création littéraire qui fait depuis dix ans partie de sa vocation, la revue *Lurelu* confirme qu'elle maintient son concours littéraire pour une onzième année consécutive. On trouvera ailleurs dans ces pages les règlements, dont certains aspects ont été précisés à la lueur des expériences passées.

Un dixième anniversaire, c'est souvent l'occasion de faire un bilan. Nous avons pensé compiler pour vous la liste des lauréates et lauréats du concours Lurelu depuis 1986. Ceux et celles qui suivent de près la production québécoise pour la jeunesse reconnaîtront parmi nos gagnant(e)s des auteures et illustrateur ou illustratrice qui ont par la suite publié ou illustré livres et albums.

Lurelu tient à remercier toutes les personnes qui ont participé aux jurys successifs, en particulier les écrivain(e)s Denis Côté, Daniel Semine, Jasmine Dubé, Serge Wilson, Francine Pelletier, Marie-Andrée Clermont, Cécile Gagnon, Marie-Andrée Boucher-Mativat, Roger Poupart, Mireille Villeneuve, Carmen Marois, Lucie Papineau et Danielle Simard. ♪

Textes reçus	Lauréat(e)	Titre
1986 : 76	1- Pierrette Dubé 2- Pierrette Dubé 3- Brigitte Jean	Le roi qui ne savait pas le nom des choses Mademoiselle Gertrude Conte de l'Enfant-sage
1987 : 40	1- Johanne Mercier 2- Renée Lessard 3- Gisèle Guay	Le blond des cartes Le petit garçon qui allait trop vite L'araignée et l'enfant
1988 : 43	1- Dominique Jolin 2- Marcil Cossette 3- Robert Larin	Mon frère est un voleur de rêves Gilberte au camping Rapport du lieutenant-explorateur Brime
1989 : 35	1- Renée Lessard	Mon inséparable
1990 : 42	1- ex æquo - Hélène Pilotto 1- ex æquo - Bruno Fiset	Pénélope Seven-Up Le vent et l'enfant
1991 : 43	1- Marc Auger 2- Carole Morache 3- ex æquo - Gisèle Desroches 3- ex æquo - Julie Poirier	L'attaque des Comanches Ségolène Le premier enfant Le passé simple enr.
1992 : 51	1- Alain M. Bergeron 2- Nicole Davidson 3- Marie-Claude Lord	À la recherche des parents perdus Tête de caboche Le chat de tante Clara
1993 : 38	1- Marielle Paradis 2- Louise Lepire	Sonate pour Victor Les tulipes de M ^{me} Horace
1994 : 47	1- Louise Tondreau-Levert	Le grand lit de la petite Mimi